

Le château Supersaxo (Auf der Flüe) à Naters

Louis BLONDEL

Situation

Les restes importants de ce château se dressent encore au débouché de la petite vallée où coule le torrent du Kelchbach maintenant endigué. Le roc sur lequel s'élève le château est situé sur la rive gauche du torrent, à 250 m. au nord de l'église de Naters. Ce château fait face à la tour d'Ornavasso sur l'autre rive du torrent, ancienne résidence des vidomnes de Naters qui a été fâcheusement remaniée. Du côté de la montagne, la forteresse domine un rocher à pic, alors qu'au sud on y accède par un chemin coupé par des escaliers. Le site est encore très attrayant au débouché de gorges avec des cascades. A l'est, le rocher forme l'extrémité d'un promontoire de la montagne ; quelques maisons anciennes y constituaient sans doute un petit bourg fortifié au-devant de la porte principale. Pour y accéder avec des chars, on devait contourner la position par le nord. Actuellement la tour, remarquable construction, est affectée à un transformateur électrique, ce qui a peut-être préservé ce monument d'une destruction complète. De cette hauteur, on pouvait surveiller la route tendant de Brigue et Naters dans le Haut-Valais supérieur.

Historique

Les premières mentions de ce château, qualifié d'*arx munitissima* par Simler, remontent au début du XIII^e siècle. C'était la résidence des majors de Naters dépendant de l'évêque de Sion¹. Les

¹ B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1885, pp. 105-108, donne l'histoire de ce château et de celui d'Ornavasso. Pour ce dernier, voir Ferd. Schmid, *Der Urnavasturm in Naters und seine Besitzer im 13. Jahrhundert*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. II, 1901, pp. 227-246.

titulaires de cette charge appartenaient à la famille d'origine italienne Manegoldi, dite *Auf der Flüh, de Saxo*, qui possédait cette tour en 1219. Plusieurs familles ont porté ce surnom *de Saxo*, d'où maintes confusions. Les mêmes Manegoldi avaient acheté la tour du major d'Ernen en 1215². En paiement de dettes, le major Walter remet, en 1239, à plusieurs nobles du Haut-Valais sa maison, avec sa part de la tour et du fief du Roc³. Ce même Walter avait eu des démêlés en 1230 avec ses administrés et l'évêque Landri avait rendu une sentence au sujet des droits de la majorie⁴. Comme le remarque Rameau, l'acte de 1239 semble faire allusion à des maisons près de la tour⁵. A la fin du XIII^e siècle, ces majors prennent part, avec les de la Tour, à la guerre contre l'évêque Boniface de Challant. Les adversaires de l'évêque se réfugient dans le château, mais en 1299, il tombe aux mains de l'évêque qui, dans la suite, dépouille les majors de leur fief⁶. Le dernier des majors Março de Saxo se met sous la tutelle de Jean de Viège⁷. De 1300 à 1333, les de Blandrate occupèrent la majorie, entre autres Jean qui porte le titre de comte de Naters en 1304, et dont la tour est mentionnée, *turris domini Johannis comitis*, à côté, soit en face de la tour du chevalier Pierre de Augusta qui possédait celle du vidomne⁸. Le châtelain de l'évêque réside ensuite au château Supersaxo, ce qui montre que celui-ci en avait acquis tous les droits. En 1339, François de Compey, héritier des Blandrate, détient cette charge épiscopale et l'évêque y réside fréquemment. En 1400, la paix avec la Savoie y est signée, mais en 1415 le château est en partie ruiné par les Patriotes des communes qui l'occupent⁹. L'évêque Guillaume III de Rarogne fut contraint de signer dans ce château les Articles de Naters (1446), alors qu'il était assiégé par les Patriotes¹⁰. Ces événements ne laissèrent pas le château intact, et l'évêque Walter Auf der Flüe (1457-

² D. Imesch, *Beiträge zur Geschichte und Statistik der Pfarrgemeinde Naters*, dans *Travaux statistiques du canton du Valais* 1907, Berne, 1908, pp. 119-164. — *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, art. *Mangold*, p. 159. — Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans MDSR, t. 29-33, 37-39), Document 369.

³ Gremaud, Doc. 437.

⁴ *Ibidem*, Doc. 369.

⁵ B. Rameau, *op. cit.*, p. 106.

⁶ Gremaud, Doc. 1127.

⁷ *Ibidem*, Doc. 1137.

⁸ *Ibidem*, Doc. 1220.

⁹ *Ibidem*, Doc. 2498, 2660. — Justinger (*Die Berner-Chronik*, éd. G. Studer, Berne, 1871, p. 461) mentionne sa destruction.

¹⁰ Gremaud, Doc. 2976.

1482), qui tire peut-être de là son nom, le fait restaurer. Plus tard, l'évêque Adrien de Riedmatten reconstruit, en 1547, le bâtiment en face de la grosse tour et y appose ses armoiries. L'évêque Jordan, en 1564, y fait également exécuter de grosses réparations¹¹. Les dizains ont souvent siégé dans ses salles, en particulier en 1444¹² et jusqu'au XVIII^e siècle. Les dizains en firent un arsenal et le château, à l'époque du chanoine A.-J. de Rivaz, était encore presque intact. Cette propriété est ensuite tombée entre les mains de particuliers qui l'ont divisée.

Description archéologique

Le château se compose de deux corps de bâtiments séparés par une cour (fig. 1).

Le plus ancien au nord (A) devait contenir le logis primitif joint à la tour principale. Ces locaux sont en partie en ruines, bien qu'encore recouverts d'un toit. La tour, le donjon primitif, qui mesure 9,75 m. sur un peu plus de 8 m. est une construction remarquable. Le côté à l'est, ruiné déjà anciennement sur toute sa hauteur, a été remaçoné dans la suite. Tout l'intérieur contient maintenant un transformateur et des installations pour les forces électriques. Les faces des murs qui dépassent 2,20 m. d'épaisseur sont revêtues d'énormes blocs de granit ; quelques-uns d'entre eux dépassent 1,10 m. de longueur, les assises mesurant en moyenne 0,65 à 0,70 m. de hauteur (Pl. I, 1). Le crénelage a disparu. La tour était encore du temps de Wick recouverte par un toit à deux pans. Malgré ces mutilations, elle offre l'image d'une des plus belles constructions militaires du moyen âge. L'entrée se trouvait au deuxième étage, on en distingue encore ses montants près de l'angle sud. Des traces de trous de boulins destinés à supporter des madriers pour le pont sont également visibles sous la porte, mais la partie supérieure a été endommagée et on ne peut savoir s'il y avait un arc ou une couverture droite. Cette disposition est encore de tradition romane. Sur les autres faces, on ne relève pas de fenêtres anciennes. Les tours revêtues de tailles bien assisées sont très rares dans notre pays ; on connaît celle de St-Triphon, probablement du XIII^e siècle, mais de facture différente. Le donjon de Supersaxo peut dater de

¹¹ *Ibidem*, Doc. 2660, 2976.

¹² *Ibidem*, Doc. 2961.

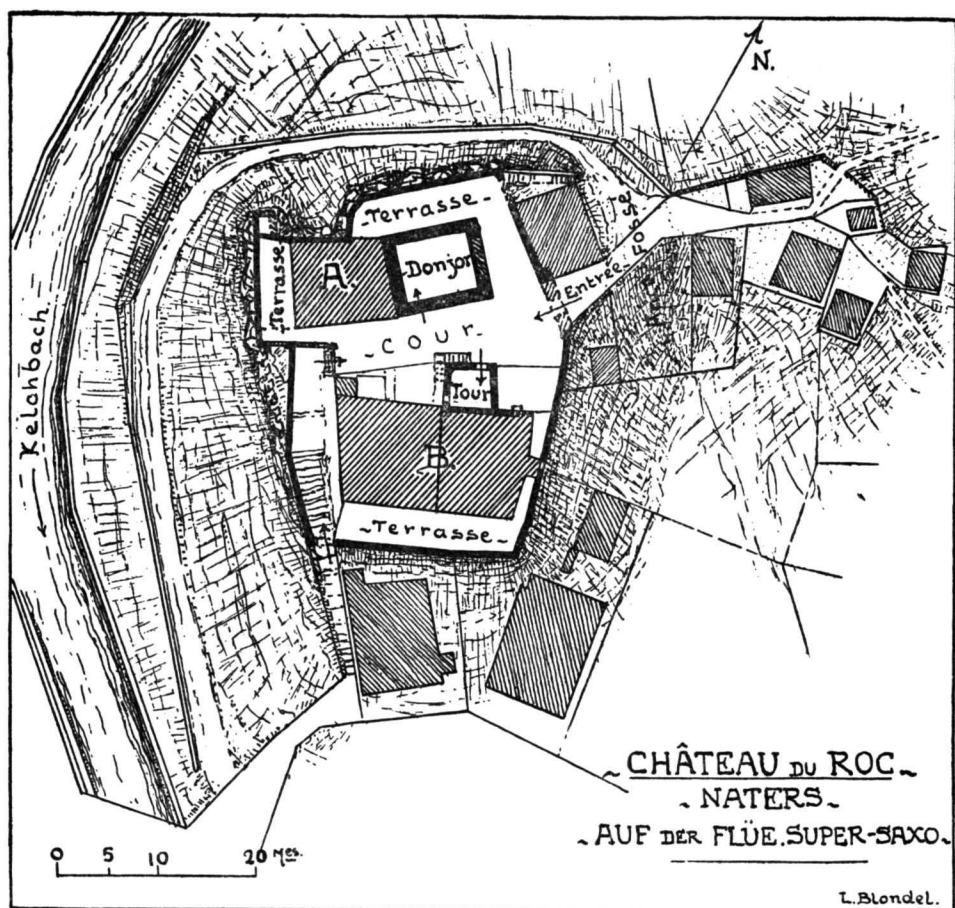
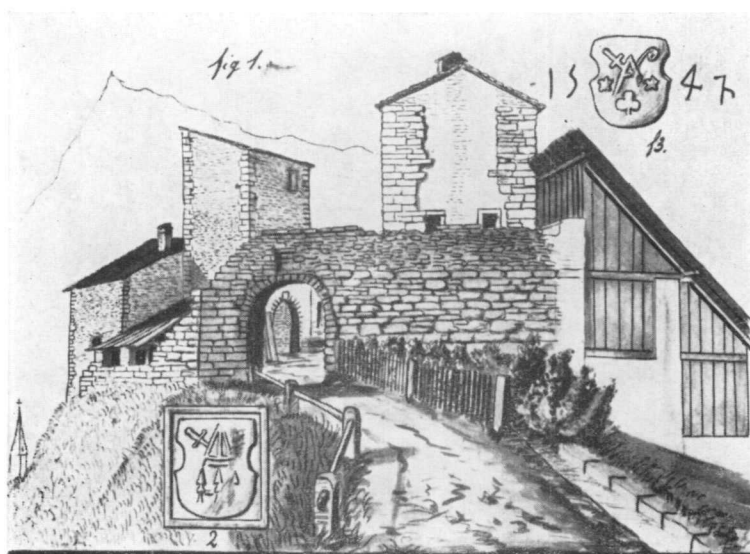
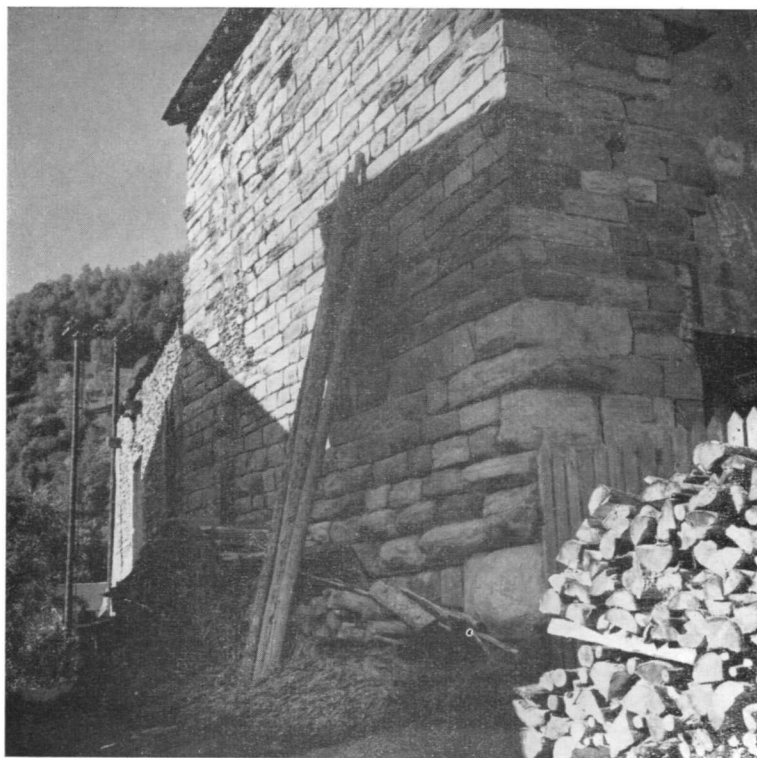


Fig. 1 — Plan du château Auf der Flüe, à Naters

la fin du XII^e, plus probablement du début du siècle suivant. Il semble que nous avons là une influence du nord de l'Italie, ce qui n'est pas surprenant quand on se rappelle les rapports étroits entre les deux versants du Simplon, et que les premiers majors connus, les Manegoldi, sont d'origine italienne comme les Blandrate. Du reste, l'usage de ces revêtements en taille se retrouvera au palais Stockalper, à Brigue, au XVII^e siècle.

Au nord de la tour et du vieux logis s'étend une terrasse bordant le rocher à pic. Du côté est de l'enceinte s'ouvrait la porte d'entrée principale, maintenant détruite, mais encore figurée sur



1. En haut : château Supersaxo, les assises du donjon (Photo Couchepin)
2. En bas : château Supersaxo, dessin d'E. Wick (1864-1867)

un dessin (Pl. I, 2) de Wick (1864-1867) ; on en retrouve l'arrachement contre une construction qui a été établie à l'extrémité du mur d'enceinte¹³. Au NO du vieux logis, il existait une autre terrasse qui se terminait sur le rocher par une tourelle carrée dont il ne subsiste qu'une partie.

Face à la tour, du côté sud, s'élève une grande construction (*B*) divisée en appartements ; c'est le château reconstruit par l'évêque Adrien de Riedmatten en 1547. Sur la tour carrée en saillie, qui autrefois surmontait la porte d'entrée, on reconnaît les armes de l'évêque avec la date. Cette nouvelle tour est beaucoup moins importante que le vieux donjon qui lui fait face. Le château du XVI^e siècle, réparé à plusieurs reprises, est entouré à l'est et au sud par un mur d'enceinte, supportant des terrasses encore bien conservées. L'accès de l'ensemble du château par la rampe avec escaliers du côté occidental dominant le Kelchbach subsiste encore, mais on devait franchir plusieurs portes qui ont maintenant disparu. Tout cet ensemble encore très pittoresque mériterait de ne pas disparaître ou de ne pas être défiguré par des constructions modernes.

A l'orient, en face de l'entrée principale, quelques habitations et granges devaient former comme un petit bourg entouré, semble-t-il, de murs constituant un ensemble séparé. A l'origine, il existait un fossé au-devant de la porte qui séparait le hameau fortifié du château. Un ravin assez profond au midi du chemin indique cette disposition.

Par le fait que tout le front nord du château repose sur un rocher très abrupt et que du côté opposé on ne parvenait à la position que par des rampes et escaliers longeant les murs du château, on peut comprendre que cette place était considérée comme très forte. Sa situation, non loin de la grande route et dominant le village de Naters, explique le rôle important qu'il a joué dans les luttes de la féodalité et de l'insurrection des communes.

¹³ Sur une photographie de 1912, dans Solandieu, *Les Châteaux valaisans*, Lausanne, 1912, p. 75, le montant de la porte existe encore.